

L'impermanence: la première marque de l'existence conditionnée

Dominique Side

Le Bouddha a enseigné que tout est impermanent et changeant, ce qui implique qu'il n'y a rien de permanent. On pourrait dire que le changement est une réalité de la vie. D'une certaine façon, c'est une question de bon sens: les saisons changent, le jour devient nuit, les gens vieillissent, les choses s'écroulent, etc. Nous le savons tous. Alors pourquoi le Bouddha a-t-il accordé une telle importance à l'impermanence alors qu'il s'agit tout simplement d'une question de bon sens ? La vision bouddhiste n'est pas banale, elle est en fait assez radicale car elle n'admet aucune exception. L'impermanence s'applique à tout, du livre que vous tenez dans votre main au système solaire tout entier, en passant par toutes les idées et valeurs auxquelles vous pouvez croire.

Au moment où un livre commence à exister, son impermanence est assurée. En effet, il est composé et n'existe que lorsque certains facteurs sont réunis. A un moment donné, ces facteurs se séparent naturellement et se dispersent et la chose composée cesse d'exister. L'impermanence et le changement s'appliquent à tout ce qui est conditionné au sens bouddhiste du terme: tout ce qui est composé et produit à partir de causes et de conditions.

Bien que nous sachions tous que les choses changent, en pratique la plupart d'entre nous croient que certaines choses dans la vie sont permanentes et durables, ou du moins nous nous comportons comme si elles l'étaient. Nous pensons qu'il existe des exceptions à la règle. Par exemple, il peut y avoir certaines valeurs que nous croyons universelles et éternelles: la justice, la paix, la vérité, la beauté ou l'amour. Ceux qui suivent une autre religion que le bouddhisme peuvent croire qu'il existe un Dieu éternel, une âme immortelle, un paradis et un enfer éternels. Même dans la vie quotidienne, lorsque nous avons une passion pour quelqu'un, nous pensons que cela durera toujours. Nous nous considérons également comme permanents: nous faisons des projets comme si nous allions être jeunes et en bonne santé pour toujours, et lorsque la mort approche nous la considérons comme un échec, un choc ou une surprise.

Changement grossier et subtil

Le Bouddha a expliqué que l'impermanence opère à deux niveaux: grossier et subtil. Le niveau grossier est le niveau physique évident du changement: des choses comme le temps, les saisons, la façon dont les choses se dégradent ou se cassent, la façon dont les gens grandissent, vieillissent et meurent. Ce niveau grossier s'applique également aux changements historiques, sociaux, géographiques, etc. En fait, il s'applique à tous les domaines de la vie et du monde. C'est ce que nous appelons communément le changement, un phénomène que nous pouvons généralement observer de nos propres yeux et qui ne nécessite pas de méthodes scientifiques

ou philosophiques spéciales pour être découvert. Les bouddhistes considèrent que le changement dans ce sens est indéniable.

Le niveau subtil de changement est parfois appelé *changement momentané* ou *instantanéité*: il signifie que tout est en perpétuelle évolution d'un moment à l'autre. Bien que les objets tels que les tables, les chaises et les ordinateurs semblent identiques aujourd'hui à ce qu'ils étaient hier, ils changent en fait continuellement à chaque instant. Si nous utilisons un microscope, nous verrions que les atomes et les molécules dont sont constitués les objets sont en perpétuel mouvement et changent continuellement de configuration. Ainsi, même si, au niveau grossier, les objets semblent rester identiques pendant un certain temps avant de se briser, de se décomposer ou d'être détruits, ils sont néanmoins soumis en permanence au processus de changement au niveau subtil. C'est à cause de ce niveau subtil de changement que les choses finissent par changer de manière visible au niveau grossier. Nous ne vieillissons pas soudainement un certain jour ou même une certaine année, c'est un processus graduel. Les changements visibles comme le vieillissement ou le changement de saison ne se produisent pas en une seule fois mais résultent de l'aboutissement de millions de petits changements.

Les changements momentanés ne peuvent être observés à l'œil nu. De nos jours, nous pouvons nous référer à cette idée en évoquant la science moderne et l'utilisation de microscopes mais le Bouddha lui-même, bien sûr, n'avait pas de microscope, pas plus que les érudits bouddhistes qui ont rédigé les traités philosophiques sur la sagesse. Ils ont fait leurs observations grâce à la sagacité particulière développée dans la méditation.

Vous pourriez penser que l'impermanence radicale n'a aucun sens, car les choses ne changent pas tout le temps et *il y a* une certaine continuité. Si nous ne pouvions pas reconnaître nos amis d'un jour à l'autre à cause du changement, la vie serait chaotique. Il est clair que ce n'est pas le cas: nous reconnaissons les gens d'un jour à l'autre, voire d'une année à l'autre. Cela signifie-t-il pour autant que les bouddhistes se sont trompés ?

Tous les philosophes du monde se sont penchés sur la relation entre continuité et changement. La façon dont les bouddhistes expliquent cette relation est que le changement momentané se produit comme un continuum de moments liés. Chaque moment est si court que nous ne le remarquons pas et c'est pourquoi le continuum nous donne l'impression d'être une seule chose continue. Ce continuum de moments ne se produit pas au hasard: je ne peux pas être un être humain à un moment donné et un éléphant le moment suivant. Le continuum se produit de manière ordonnée parce qu'un moment de *x* produit le moment suivant de *x* ; un moment ne peut produire qu'un autre moment qui lui est similaire parce qu'il existe des liens de causalité entre chacun des facteurs qui composent une situation. Par exemple, si nous imaginons le changement au ralenti, le processus est un peu comme si nous regardions un danseur dans une boîte de nuit sous une lumière stroboscopique. Chaque fois que la lumière clignote, nous voyons une pose de danse. Bien que nous ne puissions pas voir exactement ce qui se passe dans les intervalles, nous savons qu'une pose de danse est produite par la précédente et ainsi de suite. Il existe un lien de causalité entre les situations à chaque flash de lumière.

Même les idées et les valeurs sont changeantes et conditionnées

Même si nous convenons que l'impermanence affecte tous les objets inanimés et animés du monde, qu'en est-il de nos idées abstraites de choses permanentes ? Qu'en est-il de la beauté, de la vérité, de la justice et de Dieu ? Pourquoi le Bouddha nie-t-il que ces choses soient

permanentes ? La définition même de tous ces termes inclut la notion de permanence: Dieu ne serait pas Dieu s'il n'était pas éternel. Les bouddhistes font ici une distinction entre les idées que nous avons sur les choses et la réalité à laquelle nos idées se réfèrent. Ils disent que le simple fait que nous ayons l'idée qu'une chose existe ne prouve pas qu'elle existe dans la réalité. Il est clair que nous pouvons avoir des idées et des images tout à fait convaincantes de l'existence de choses ou de personnes qui n'existent pas réellement: les licornes en sont l'exemple classique, mais nous pourrions ajouter des exemples modernes comme les hobbits ou Spiderman. Le point de vue bouddhiste est qu'aucun de nos concepts abstraits ne correspond réellement à quelque chose qui existe objectivement. Ils ne sont que des façons humaines de conceptualiser et d'interpréter l'expérience. La beauté, la vérité, la justice, Dieu et l'Éveil sont tous des exemples d'êtres humains créant une idée afin de comprendre et de communiquer une expérience; mais ils ne sont pas réels. Il en va de même pour l'idée de permanence. La première marque de l'existence nous dit qu'il n'existe pas d'existant permanent. Dire que quelque chose existe de façon permanente est une contradiction dans les termes.

Il existe une autre façon, peut-être plus intéressante, de réfuter la croyance commune selon laquelle certaines idées et valeurs sont définitivement et universellement vraies et valides. Rajiv Malhotra⁽¹⁾ a montré comment les prétentions de l'Occident à l'universalité trouvent leur origine dans les religions abrahamiques et dans les Lumières du 18^e siècle. Le christianisme revendique une vérité exclusive et le seul vrai Dieu tout en insistant sur le fait que cette vérité a une portée universelle et que les chrétiens ont le mandat divin d'y convertir toute l'humanité. L'hypothèse est donc que les idées judéo-chrétiennes de Dieu, de la justice, du bien et du mal, du péché et du salut se rapportent à de véritables vérités permanentes et universelles. De même, les Lumières ont développé divers absolus conceptuels et leur ont conféré un statut "universel". L'intérêt de l'impératif catégorique de Kant est qu'il est censé donner naissance à des valeurs éthiques universellement applicables et indépendantes du contexte. Un exemple en est l'acte de mentir que Kant considère comme universellement et définitivement non éthique, indépendamment du contexte, car sinon le langage serait dysfonctionnel. Ceci explique pourquoi le philosophe américain contemporain Richard Rorty affirme que la philosophie indienne est liée au contexte, et donc considérée comme inférieure, alors que la pensée scientifique-technologique chrétienne est universelle⁽²⁾. Rajiv Malhotra renverse ce raisonnement et montre que les valeurs et les idées de l'Occident sont tout aussi liées à la culture que celles de toute autre civilisation. À la lumière de ces considérations, il est important que chacun d'entre nous réfléchisse à ses propres notions de justice, de beauté, du divin, des droits de l'homme, du péché, de la liberté et de bien d'autres choses encore; qu'il se demande si nous croyons réellement qu'elles sont des réalités permanentes et universellement valables.

Contempler l'impermanence

C'est une chose d'être d'accord avec la justification philosophique de l'impermanence mais c'en est une autre de l'accepter en pratique parce que nous sommes tellement habitués à penser autrement. C'est pourquoi le changement est l'un des premiers thèmes sur lesquels un bouddhiste méditera. Les fleurs sont souvent utilisées comme objet de méditation car leur beauté ne dure pas longtemps et elles symbolisent donc l'impermanence. L'autre image souvent utilisée est celle du Bouddha couché sur le côté droit passant en parinirvâna car elle rappelle que tout, même les personnes que nous apprécions le plus, est sujet à la mort. En

contemplant l'impermanence et en y réfléchissant, nous parvenons à une acceptation plus profonde de la vérité du changement.

Cette réflexion nous fait également prendre conscience que le changement n'est pas toujours une raison d'être triste. D'un point de vue positif, c'est parce que nous changeons que nous pouvons apprendre et progresser. C'est parce que nous sommes soumis à l'impermanence qu'il est possible de changer une situation négative en une situation positive ou de transformer une émotion négative en une émotion positive.

Le principal bienfait de la réflexion sur le changement est qu'elle nous détache de l'attachement aux choses. Si nous réalisons profondément que les choses vont et viennent, que tout dans notre expérience aura finalement une fin naturelle, alors cela nous aide à ne plus nous accrocher aux choses. Nous nous accrocherons moins aux choses et il sera plus facile de les lâcher le moment venu. Lorsque nous sommes attachés à quelque chose, nous résistons au changement. Accepter le changement comme une partie naturelle de la vie nous rendra beaucoup plus heureux, car nous serons alors capables de prendre les choses comme elles viennent. Le Bouddha a enseigné qu'une grande partie de notre souffrance est due au fait que nous nous accrochons à des choses, que nous avons envie de choses ou que nous désirons des choses qui ne sont pas, ultimement, réelles et qui finiront par nous décevoir.

⁽¹⁾ Rajiv Malhotra, *Being Different: an Indian Challenge to Western Universalism*, HarperCollins, 2011

⁽²⁾ *ibid.*, p.28